



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Lettre XC. A La M^{me}.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52077](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52077)

L E T T R E XC.

A L A M Ê M E.

A Londres, ce 26 Nov. V. S. 1750.

M A D A M E,

IL n'y a que six jours, que j'ai reçu la lettre et le paquet, que vous avez bien voulu m'envoyer ; agréez mes remercimens de l'un et de l'autre.

Les procès, que vous m'envoyez à décider, vous les portez (pour parler en terme de palais) *coram non judice*, et si je prétendois en juger, on appelleroit avec raison de ma sentence : n'importe, tout le monde juge ; souvent ceux qui en sont les moins capables sont les plus décisifs, ainsi je vous envoie mes arrêts, que vous ferez biffer des régîtres, quand il vous plaira.

In primis, je décide sans balancer, que le cardinal de Richlieu est l'auteur de son propre testament* ; et que le plaidoyer de Voltaire ne prouve rien contre. L'ouvrage est marqué au coin d'un ministre d'état, et d'un ecclésiastique.

J'ai plus de difficulté à décider le procès actuellement litigant entre votre roi et le clergé. Les lettres contre le clergé sont bien écrites, ainsi que les réponses ; mais sans prononcer, je suis pour le roi, et je considère le clergé de toutes les religions comme un corps, qui a des intérêts et de vues distinctes de ceux du reste du genre humain. Les rois les plus despotiques n'en veulent qu'aux corps et aux biens des hommes ; mais tout clergé, depuis le grand lama du Thibet jusqu'à sa sainteté à Rome, et l'archevêque de Cantorbury à Londres, prétend au despotisme sur les esprits ; despotisme d'autant plus dangereux qu'étant une fois établi, il entraîne tout le reste. Le corps et les biens ne sont plus que des guenilles ; ces messieurs ont votre salut exclusivement entre leur mains ; et que ne fait-on pas pour l'obtenir ? Sept ou huit siècles de suite du règne du clergé, et de l'ignorance, l'ont assez démontré.

speciousness of argument and ingenuity, by M. Voltaire, and defended with equal wit and more solidity by M. de Foncemagne, one of the most honest men as well as the best scholars in France.

VOL. III.

I

Mais

But this affair of the clergy seems to have given place to that of the states of Brittany, which has the advantage of novelty. That is no small concern in every country, and is of more consequence in France than in any other. You may be sure that as an Englishman, and a parliament-man, I must be the most humble servant of the states; therefore I am silent upon that article, lest I should be set aside as a partial judge. Once upon a time, the horse called man into his assistance against the stag; the man got on his back, assisted him, subdued him, and remained his master. Thus did men call in kings to assist them against each other. Horses are still luckily ignorant of their own strength, as well as subjects of their natural rights: if they did but know them, how many riders would be thrown, and how many kings dethroned! Some remains of ignorance in these matters are perhaps an advantage.

I hold for the force of education, though I allow that natural disposition has some share in what we are. Education certainly does not give wit, where nature has refused common sense; but education gives a right turn to the sense we have, and even influences the heart, which is not indeed created, but fashioned by education. To that it is undoubtedly owing, that butchers, executioners, and inquisitors, have less sensibility, and are more bloody-minded, than other men. As for those fine sentiments of natural affection, which we meet with in novels, tragedies, and even in your modern weeping comedies, nothing can be more absurd. A father, a mother, a husband, a wife, children, who have never seen one another, know each other at once by a certain emotion, a thrilling, a — whatever you please, occasioned by that sympathy at the sight of the object. If such a sentiment did really exist, what discoveries, and consequently what confusion, would it not occasion in Paris and London! How many citizens would change fathers, and shed those soft tears of joy, at the discovery of their true pappas in the palaces of Versailles and St. James's, or perhaps in the regiment of guards!

Such are my sentiments concerning the library you have sent me, which has afforded me great entertainment. I may say to you very truly, what dedications almost always say without any truth, that if I stand in awe of your taste, I trust to your indulgence.

Lady

Mais cette affaire du clergé paroît avoir cédé la place chez vous à celle des états de Bretagne, qui a l'avantage de la nouveauté. Ce n'est pas peu dans tout païs, et moins en France qu'en tout autre. Vous sentez bien que comme Anglois et parlementaire, jé dois être les très-humble serviteur des états, ainsi je me tais sur cet article, de peur d'être refusé comme juge partial. Le cheval appella autrefois l'homme à son secours contre le cerf ; l'homme le monta, le secourut, le subjuga, et en resta le maître. Les hommes appellèrent aussi les rois à leur secours l'un contre l'autre. Heureusement les chevaux ignorent encore leur force, et les sujets leurs droits naturels ; s'ils les favoient, qu'il y auroit de cavaliers défarçonnés et de rois détronés ! Un reste d'ignorance sur ces matières peut-être est le mieux.

Je suis pour la force de l'éducation, convenant en même tems que le naturel entre pour quelque chose en ce que nous sommes. L'éducation ne donne pas sûrement de l'esprit à ceux, à qui la nature a refusé le sens commun ; mais l'éducation décide de la tournure de cette portion d'esprit qu'on a ; et de même du cœur, qui n'est pas fait à la vérité, mais en grande partie façonné, par l'éducation. C'est par elle sans doute que les bouchers, les bourreaux, et les inquisiteurs, sont moins compatissans et plus sanguinaires que les autres hommes. Pour ce qui est de ces beaux sentimens d'affection naturelle, qui brillent dans les romans, dans les tragédies, et même à-présent dans vos comédies larmoyantes, rien n'est plus fou : un père, une mère, un mari, une femme, des enfans, qui ne se sont jamais vus, se connoissent réciproquement par un certain saisissement, un frisson, un tout ce qu'il vous plaira, que leur cause ce sentiment naturel à la vue de l'objet. Si un tel sentiment existoit, quelles découvertes, et par conséquent quel désordre ne causeroit-il pas à Paris et à Londres ! Quel nombre de citoyens changeroient de père, et verseroient de ces belles larmes d'attendrissement, en découvrant leurs véritables papas dans les palais de Versailles et de St. James, ou peut-être dans le régiment des gardes.

Voilà mes sentimens sur la bibliothéque, que vous m'avez fournie, et qui m'a beaucoup amusé. Je vous dirai là-dessus très-véritablement, ce que les épîtres dédicatoires disent presque toujours sans vérité, que si je crains votre goût, je comte en même tems sur votre indulgence.

Lady Chesterfield, who desires her best compliments to you, is amusing herself with reading the books you sent me, which I have divided into three shares; one for her, one for Lady Allen, and another for Mrs. Cleland. I wish I could send you something entertaining from hence, but we have nothing new, that would afford you any amusement. The muses are so busy in your country, that they cannot spare time to pay a visit, and you know Apollo seldom frequents the fifty-third degree of northern latitude, especially at this season.

L E T T E R X C I .

T O T H E S A M E .

London, Oct. 13, O. S. 1750.

M A D A M,

WE have both been in luck: I have received your letter of the 6th of October, and you have not received a very long one, which I wrote ten or twelve days before. The post seems to be a judge of letters, and to deliver those only, that are worth reading. In that, which miscarried, I had acknowledged the receipt of the large parcel of books you was so kind as to send me, and had ventured to give you my opinion of them; in this, I thank you for the parcel Mr. Hotham brought me from you. The bearer pleased me no less than the parcel; he has greatly improved in France, and I found him very amiable, or if he is not, he appeared so to me, because he talked much of you, madam, just as I thought; and a conformity of opinion is a great recommendation.

I am charmed with *Cénie*, notwithstanding my dislike to tragi-comedies, or weeping plays. This piece, though affecting, is not tragical. The situations are interesting, but not horrid; the sentiments are true, it is nature; we see ourselves in them, and they are not those refined sentimental feelings, that none ever felt. Another recommendation to me is, that it is not in verse, and consequently favours less of the buskin. I cannot bear your comedies in verse; I am shocked to hear the nonsense of Frontin and Lifette, and the awkward